

## 1.1B. TOURS : LE SITE DE MARMOUTIER (ENSEMBLE 17.06 A 17.09)

---

Alexandre Longelin, Philippe Husi et Marine Bonnard

### *LE SITE*

---

L'abbaye de Marmoutier, dont la fondation par Saint-Martin remonte au 4e s., fait l'objet depuis 2004 de fouilles programmées sous la direction d'Élisabeth Lorans. Ces fouilles visent la compréhension du site sur la longue durée, des premières occupations au 19e s. Les deux ensembles de céramiques présentés ici ont été mis au jour au cours des campagnes 2016 et 2017. L'ensemble 17.07, daté de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge, est issu des niveaux de « terres noires », de remblai et d'occupations intérieures fouillés en 2017 sur l'emplacement de l'hôtellerie médiévale du monastère. L'ensemble 17.08 est un ensemble clos daté de la fin du 12e s. au troisième quart du 13e s. et qui provient du comblement des latrines de l'hôtellerie médiévale. L'ensemble 17.09, issu du même contexte, correspond à la dernière utilisation des mêmes latrines. L'étude des ensembles 17.08 et 17.09 a pour objectif de compléter les observations faites sur ce mobilier à la suite de la fouille par un traitement et une analyse exhaustifs, et se substitue par conséquent à ces premiers résultats (Lorans et Creissen 2016 : 51-52).

#### • *ENSEMBLE 17.06*

---

Les niveaux mis au jour cette année en zone 4 s'inscrivent typologiquement et chronologiquement dans la continuité de ceux fouillés en 2015. Ils correspondent à une occupation artisanale et à des niveaux de travaux qui ont révélé une quantité importante de céramique. La typologie des récipients présentée ici par agrégation et secteur de fouille est très homogène avec deux formes génériques principales, les pots et les coupes réalisés dans des groupes techniques essentiellement en post cuisson réductrice, et parfois micacés (Fig. 6 à 10). Plus précisément, les pots se caractérisent par un rebord plat (pot 2n) en baguette (pot 2p), à section triangulaire (pot 2L), avec une légère gorge sommitale (pot 2a) ou en crosse (pot 2d) ; les coupes sont généralement munies d'une collerette se terminant par une lèvre droite (coupes 8a), parfois haute, épaisse et pendante (coupes 8h) ou de forme hémisphérique avec un rebord à inflexion bifide (coupes 14c). Les groupes techniques les mieux représentés sont réalisés en post-cuisson réductrice, généralement à cœur clair et enfumage des surfaces, en pâte fine (to15a) ou plus grossière (to15i ou 15q), parfois micacés (to17) (Tabl. 3). L'ensemble de ces niveaux est datable des 6e et 7e s., quelques groupes pouvant apparaître dès le 5e s. et d'autres perdurer jusqu'au début du 8e s. Seuls deux tessons en pâte claire sont probablement en position intrusive, puisque datables au plus tôt du milieu du 8e s. (to1f).

#### • *ENSEMBLE 17.07*

---

L'ensemble 17.07 est issu d'occupations de type terres noires, c'est-à-dire une succession de dépôts organiques à la stratigraphie difficilement perceptible (Agrégations 875, 924, 925, 933, 927, 931), ainsi que d'occupations intérieures (Agrégations 925, 927). Ces niveaux ont livré un corpus de 850 tessons en contexte pour 134 individus en Nombre Minimum d'Individus (NMI) et 91 individus en Nombre Typologique d'Individus (NTI).

## LES PRODUCTIONS

L'assemblage des céramiques est largement dominé par des productions à pâte grossière et micacée, le plus souvent réalisées en post-cuisson oxydante (to17k), sans que la post-cuisson réductrice des pâtes de même type (to17t, to17n, to17s) soit minoritaire. Certaines de ces céramiques à pâte grossière et micacée possèdent un dégraissant plus fin et se répartissent également entre pâtes cuites en post-cuisson oxydante (to17c) et réductrice (to17p). Le reste des productions occupe une place moindre dans l'assemblage, à l'exception près des céramiques du Bas-Empire à engobe « brossé » (to35c, to37a) et des sigillées d'Argonne (tosg4a) ainsi que de céramiques à pâte grise, fine et enfumée (to15j) ou grossière et dépourvue de traitement de surface (to15q). Parmi les productions minoritaires, déclinées en de nombreux types, se trouvent des céramiques de l'Antiquité tardive telles que les amphores, de provenance orientale (toa6a) ou africaine (toa7b), ainsi que des sigillées provenant également de Méditerranée orientale (tosg6) et d'Afrique (tosg5) et des DSP grises (toDSP1, toDSP2). D'autres céramiques faiblement représentées ont pour caractéristique une pâte rugueuse grise micacée (to6d), lissée en surface (to6j) ou rouge (to6r), une pâte grossière grise, brune ou noire lissée (to15f, to15z, to16L, to45c) ou polie (to15x). Enfin, certaines céramiques minoritaires au sein de l'assemblage possèdent une pâte plus fine, grise et enfumée (to15i) ou brune à grise, lissée (to15m) ou polie (to15v) en surface. La redéposition est quant à elle marquée par la présence modérée de productions du Haut-Empire (moins de 10 % NR).

## LES FORMES (PLANCHES 17.07 A-D)

Parmi les 91 formes identifiées, les pots sont les plus courants. Tous quasiment dépourvus de col et à lèvre à inflexion externe (pot 2), ils possèdent le plus souvent une lèvre en crosse (pot 2-4) ou de section presque rectangulaire (pot 2-1). Ces deux types, ainsi qu'un pot à lèvre plus aplatie (pot 2-14), sont fabriqués majoritairement dans une pâte grossière micacée dont la post-cuisson s'est faite en atmosphère réductrice (to17k) ou oxydante (to17t). Les pots à lèvre en poulie développée en petit bandeau (pot 2-21) appartiennent exclusivement à la production à engobe « brossée » to35c. Les coupes se décomposent en plusieurs types dont les plus fréquents sont les coupes carénées (coupe 6) et à collerette (coupe 8). Les coupes qui appartiennent à ces deux types sont fabriquées dans des pâtes variées, grises et grossières (to15f, to15q), grossières et micacées (to17k, to17n, to17c) ou plus fines, grises (to15i) ou rouge (to6r). On trouve aussi des coupes de plus grand diamètre à l'embouchure, dont la lèvre, en bourrelet (coupe 14) peut être rentrante (coupe 14-6). Ces coupes sont réalisées dans des pâtes grossières et micacées (to17k, to17s) parfois polies (to15x). Enfin, trois fragments de lèvres en sigillée d'Argonne (tosg4a) appartiennent à des coupes à lèvre en baguette caractéristique de cette production (coupe Chenet 319/ 320). Le reste des formes ouvertes comporte des formes marginales au sein du corpus comme les assiettes et plats en DSP (Rigoir 4, Rigoir 7), un fragment de plat à lèvre en bandeau (Hayes 3) façonné dans une pâte à revêtement rouge très mince provenant de Méditerranée orientale (tosg6) et un mortier à listel incurvé et court (Hayes 91 C ou D) en sigillée africaine (tosg5). Ces récipients de la fin de l'Antiquité sont accompagnés d'une lèvre et d'un fond d'amphores. Le fragment de lèvre, fabriqué dans une pâte granuleuse à dégraissant fin et blanc (toa6a), appartient probablement à une amphore orientale LRA 1, caractéristique de cette production (Piéri 1998 : 98). Le fragment est façonné dans une pâte très proche de toa6a (toa6d) mais à la surface plus soignée et avec quelques inclusions plus grossières. Il s'agit d'un fond bombé terminé par un bouton qui, si on le rattache aux tessons de la même production dont la surface est couverte de stries verticales ou horizontales profondes et rapprochées, peut être rattaché aux types d'amphores LRA 1 et LRA 2 (Piéri 1998 : 98-100). Enfin, un couvercle

muni d'une collerette (couvercle 2-3), façonné dans une pâte grise grossière (to15q), complète l'éventail des formes.

#### LES DECORS (PLANCHES 17.07 E-G)

Les décors sont fréquents au sein de l'assemblage. Les décors de guillochis, qui dessinent des carrés (guillochis B), des lignes obliques (guillochis D) ou des écailles (guillochis E), sont visibles uniquement sur des DSP grises (toDSP1), à l'exception d'un tesson à pâte enfumée (to15f). Un fragment de DSP grise (toDSP2) porte un décor de poinçon à motif composite (rouelle B et double rangée de carrés). Les décors de molette sont les plus fréquents. Une majorité d'entre eux est imprimée sur des pâtes grossières et micacées (to17k, to17n, to17t). Les motifs y sont très variés et dessinent des rangées de losanges (motif A), des V emboîtés (motif E), des lignes de carrés (motif G et H), des hachures obliques (motif M) ou un motif de triangles (motif D) pouvant alterner avec des bâtons (motif CD). Deux éléments de forme sont associés à ces décors. L'un est un bord de coupe à lèvre rentrante et à collerette (coupe 8-3) sur laquelle est réalisé un décor composite de triangles et de bâtons (motif CD). L'autre est une lèvre de pot à col peu prononcé et lèvre déjetée (pot 2-1) dont la face interne est décorée d'une molette à rangées de carrés (motif G). Les autres décors de molette sont en forme de casiers composites organisés en rangées horizontales et sont imprimés sur des sigillées d'Argonne (tosg4a). Enfin, trois fragments, réalisés dans des pâtes grises grossières (to16L, to45c), portent un décor ondé fait par incision et qui alterne avec des bandes lissées.

#### DATATION DE L'ENSEMBLE 17.07

La synthèse de ces éléments de datation permet de situer cet ensemble de céramiques dans un faciès de transition entre Antiquité tardive et haut Moyen Âge. En effet, ce faciès se caractérise par la présence encore soutenue de récipients dont la tradition de fabrication remonte à l'Antiquité (DSP, Sigillée d'Argonne, céramique à engobe « brossé ») tandis que l'essentiel de la vaisselle en usage est constitué de pots en céramique grossière et souvent modelée (pot 2-4 et pot 2-1 e to17k et to17t) (Husi 2013a : 27). Ces derniers récipients sont considérés comme fortement représentés dans les contextes tourangeaux à partir du milieu du 6e s., à une période où les plats en DSP disparaissent (Husi 2013a : 29). La céramique de l'Antiquité tardive ne pouvant être considérée au sein de l'ensemble, il est possible d'affiner la datation générale retenue alors pour Tours de certains groupes techniques en les faisant remonter au début du 6e s., voire au milieu du 5e s., périodes souvent difficiles à appréhender, et ici bien mises en lumière (to 17t, to17c, to17p). En effet, les contextes étudiés sont scellés par un remblaiement massif daté des 6e et 7e s. qui rend l'intrusion d'un mobilier plus tardif fortement improbable, voire impossible (Lorans et Creissen 2016 : 66). La borne supérieure de la fourchette de datation de l'assemblage peut donc être attribuée au 5e s., en se fiant notamment à la présence des récipients en DSP qui apparaissent dans la première moitié de ce siècle (Husi 2013a : 29). Cette datation étendue à un siècle et demi, volontairement large, prend en compte la nature des dépôts, dont la stratigraphie peu perceptible ne permet pas d'exclure l'hypothèse d'un brassage régulier, une des caractéristiques des niveaux de terres noires. Un tel phénomène rend difficile l'appréhension fine des faciès typologiques de la céramique et leur succession dans le temps.

#### INTERPRETATION SOCIO-FONCTIONNELLE DE L'ENSEMBLE 17.07

Considéré dans son ensemble, le corpus est dominé par une vaisselle culinaire composée de pots à lèvre en crosse (pot 2-4) ou de section quasi rectangulaire (pot 2-1) et majoritairement

fabriqués dans des pâtes grossières micacées (to17k, to17t) ainsi que des pots à lèvres en poulie (pot 2-21) exclusivement façonnés dans une pâte à engobe « brossé » (to35c). Les seuls dépôts de suie rattachés à un type de récipient sont visibles sur ces pots, attestant ainsi leur utilisation pour la cuisson. La vaisselle de service et de consommation occupe une place non négligeable du corpus traité avec une forte proportion de formes ouvertes comme les coupes carénées (coupe 6) et à collerette (coupe 8). C'est également à cette catégorie qu'appartiennent des céramiques fines importées telles que les coupes à lèvres en baguette (Chenet 320) en sigillée d'Argonne (tosg4a) et les plats ou assiettes en DSP (toDSP1), qui témoignent avec les quelques fragments d'amphores et de sigillées africaines et orientales, de l'ouverture du monastère sur l'extérieur à travers des réseaux d'échanges étendus. Le contexte religieux joue probablement un rôle important dans la présence d'amphores orientales, qui peuvent contenir des vins recherchés par les élites urbaines (Bonifay, Raynaud, Berthault et al. 2007 : 151-152). Toutefois, la part modeste de ces récipients impose de relativiser leur importance dans l'interprétation sociale du site.

---

• *ENSEMBLE 17.08*

L'ensemble 17.08 (Planche 17.08) provient du dernier comblement d'utilisation des latrines de l'hôtellerie du monastère. Il est constitué de 749 tessons pour 13 individus en NMI et 11 individus en NTI. Si la céramique a permis de dater ce contexte du début du 14e s., 10 % à 15 % (respectivement en NMI et NR) de la vaisselle, plus ancienne, est interprétée comme un matériel hérité d'un curage incomplet des latrines. Ce sont ces vases qui forment l'ensemble 17.08, qui correspond donc à une utilisation antérieure des latrines, dont la construction remonte à la fin du 12e s. (Lorans, Marot et Simon : 13-15). Les céramiques de l'ensemble 17.08 sont réalisées dans une pâte blanche fine (to1k). Les formes associées à cette production à pâte blanche sont des pots à lèvres en bandeau (pot 2-2), une cruche à bec tubulaire (cruche 1-1) ainsi que des pichets pourvus d'un bec verseur pincé (pichet 3-2). La typologie de cet assemblage, par comparaison avec les autres contextes de Tours, permet de dater l'ensemble entre la seconde moitié du 12e s. et le troisième quart du 13e s. Parmi ces récipients, les pichets à col légèrement évasé et bec pincé (pichet 3-2) témoignent de la qualité de la vaisselle en usage au monastère. Ils sont en effet comparables à des vases de même type découverts au Château de Tours, où ils sont considérés comme des objets fins (Galinié, Husi, Motteau et al. 2014 : 145-146).

---

• *ENSEMBLE 17.09*

L'assemblage des céramiques issu du dernier comblement d'utilisation des latrines de l'hôtellerie s'élève à 4 062 tessons pour un effectif de 114 individus NMI et 111 individus en NTI. La redéposition représente une part négligeable du corpus avec 10 tessons. Il s'agit de productions alto médiévales (to1p, to15t, to17i) qui forment un assemblage chronologiquement disparate et déconnecté du reste du mobilier.

#### LES PRODUCTIONS

Parmi les productions les mieux représentées dans cet ensemble, on trouve des céramiques à pâte fine blanche à beige couverte d'une glaçure plombifère avec (to2c) dont la diffusion est datée à Tours de la seconde moitié du 13e s. au troisième quart du 14e s. Cette datation est la même pour une production à pâte blanche à beige fine (to1d) également très présente dans l'assemblage. Une autre production à pâte fine mais dont la glaçure n'est pas pourvue d'oxydes

métalliques colorants (to2a) est bien représentée au sein de l'ensemble. La diffusion de cette production est datée à Tours entre le second quart du 13e s. et le milieu du 14e s. Trois autres productions sont présentes dans une proportion significative. Il s'agit d'une production à pâte beige à rose rugueuse (to6a) couverte d'une glaçure (to7j) qui est datée à Tours entre la seconde moitié du 13e s. et le troisième quart du 14e s., ainsi que de céramiques à pâte blanche fine (to1k) pouvant être revêtue d'une glaçure mouchetée (to7b). La production to1k est datée à Tours de la seconde moitié du 12e s. au troisième quart du 13e s., la production glaçurée to7b pouvant quant à elle dater de la seconde moitié du 12e s. à la fin du 14e s. Quatre autres productions identifiées au sein de l'assemblage y sont plus faiblement représentées (en dessous de 1 % du NR). On y trouve une production à pâte fine blanche et dure provenant des environs de Saint-Jean-de-la-Motte, dans la Sarthe (01j), dont la diffusion à Tours est datée du début du 14e s. (Husi 2003b : 31), une production à pâte brune revêtue d'un engobe rouge (to5a) pouvant dater à Tours du 14e s. (Husi 2003b : 27), une céramique à pâte fine dont la surface rouge est pourvue d'une glaçure (to7p) datée à Tours des 12e s. et 13e s. ainsi qu'une production à pâte fine rose pourvue d'un décor de barbotine sous glaçure (to7e), datée à Tours du 14e s. au milieu du 15e s.

#### LES FORMES (PLANCHES 17.09 A-B)

L'éventail typologique des récipients est peu varié mais présente des originalités. Sur un effectif de 111 individus en NTI, les pichets sont de loin les vases les mieux représentés avec 106 individus en NTI. Ce sont majoritairement des pichets à col allongé (pichet 1-1) façonnés dans des pâtes blanches à beige fines glaçurées (to2c, to2a, to7b) ou non (to1d), dans une pâte beige à rose rugueuse glaçurée (to7j) ainsi que dans une pâte rose revêtue d'un décor de barbotine sous glaçure (to7e). On trouve également huit éléments de forme rattachés à un type de pichet dont la liaison col panse et la lèvre sont plus marquées que pour le pichet 1-1 (pichet 10-2). Ces pichets appartiennent à des productions à pâte blanche ou beige glaçurée (to7b, to2c). Quelques formes ouvertes sont identifiées au sein du corpus. Il s'agit tout d'abord de trois tasses polylobées toutes munies d'une anse verticale attachée à la lèvre. Elles appartiennent chacune à une production différente, à pâte blanche fine à glaçure mouchetée (to7b), à pâte fine blanche à surface rouge et glaçure mouchetée (to7p) et à pâte beige glaçurée (to2c). Ces récipients ne sont pas connus à Tours mais existent à Poitiers aux 14e s. et 15e s. (Husi 2003a : 70). Cependant, une de ces tasses (AJ-689), de même morphologie générale, est nettement plus grande que les exemplaires du même type issus du corpus (10,5 cm de hauteur, contre 7,5 et 5,2 cm de hauteur pour les deux autres tasses). Enfin, un fragment de coupe à parois fines (coupe 2-1) appartient à une production sarthoise (01j) diffusée à Tours à partir du début du 14e s.

#### DATATION DE L'ENSEMBLE 17.09

L'assemblage des céramiques se distingue par une forte part de productions à pâte fine blanche glaçurée (to2c, to2a, to7b, to7j) ou non (to1d) qui peuvent exister ensemble à Tours entre la seconde moitié du 13e s. et le milieu du 14e s. Les principaux types de récipients issus de ces productions (pichet 1-1, pichet 10-2) s'accordent avec cette datation (Husi 2003b : 24). Cependant, la présence de productions plus récentes comme les importations sarthoises à pâte blanche fine (01j), les céramiques dites pseudo-rouges (to5a) et la production à pâte couverte d'un décor de barbotine sous glaçure (to7e), permettent de préciser la fourchette de datation des productions majeures au début du 14e s. Cette datation concorde avec celle proposée pour la

phase de travaux de l'hôtellerie qui aurait entraîné l'abandon des latrines au début du 14e s. (Lorans, Marot et Simon 2015 : 20).

#### UN ASSEMBLAGE FONCTIONNELLEMENT RESTREINT

L'éventail typologique des récipients de l'ensemble 17.09 est caractérisé par l'absence de pots à cuire. Parmi ceux fréquemment rencontrés à Tours durant cette période, on trouve des pots dépourvus de col (pot 11-1) et des pots à col droit et lèvre peu marquée (pot 12-1) qui sont ici absents sans confusion possible (Husi 2003b : 26). A contrario, les pichets dominent très largement les autres types de récipients. Ce phénomène a probablement été causé par un rejet régulier depuis un espace de service et de consommation plutôt que depuis un espace de cuisine. On peut aussi supposer que certains pichets, découverts entiers ou très peu fragmentés, ont servi de pots de chambre après leur utilisation comme vaisselle. La présence de trois tasses polylobées est une caractéristique originale de l'assemblage des céramiques des latrines. Elles sont en effet, pour le moment, seules à représenter ce type de récipients en Touraine. La concentration de ces récipients inhabituels pose la question de leur fonction au sein de l'hôtellerie, espace d'accueil et peut-être de soin.

#### UNE VAISSELLE DE QUALITE

La majorité de l'assemblage comporte des pichets issus de productions courantes à Tours (to1d, to7j, to2c, to2a, to7b) au 13e s. et dans la première moitié du 14e s. (Husi 2003a : 26). Cependant, un pichet pourvu d'un décor de barbotine sous glaçure est le meilleur indice de la présence d'une vaisselle de qualité destinée à la table (Planche 17.09a : AJ-730). Le décor, qui prend la forme d'un oiseau, est réalisé par le potier en combinant des barbotines colorées avec une glaçure ponctuellement relevée par des oxydes métalliques. Des incisions sur la barbotine fraîche complètent la représentation du plumage. Bien que cette hypothèse soit difficile à étayer, on ne peut exclure que la présence d'un décor puisse renvoyer à la fonction pharmaceutique du vase qui le porte (Alexandre-Bidon 2013 : 74).

#### DES PICHETS MARQUES (PLANCHES 17.09 C-E)

La céramique des latrines a livré un corpus de 27 marques réalisées avant cuisson sur une pâte humide, sur une pâte sèche mais non cuite ou sur une pâte cuite. Dans ce dernier cas, on peut parler de graffiti. Ces derniers sont les plus relevés (19), derrière les incisions avant cuisson (six sur pâte humide et une sur pâte sèche). Trois motifs sont dessinés à la surface des récipients. Le plus fréquent (16 occurrences) est un tracé en forme de II. Toutes les marques avant cuisson représentent ce signe qui apparaît cependant plus souvent sous forme de graffiti (10 occurrences) Certains tracés de forme indéterminée étant composés de traits verticaux et à des emplacements similaires sur le vase à ceux en II, il s'agit vraisemblablement de fragments de ce dernier signe. Enfin, un motif de croix est unique au sein du corpus. Incomplet, il est tracé sur pâte cuite au bas de l'anse d'un des récipients (AJ-743).

Les marques sont présentes sur des productions variées. Il s'agit de pâtes fines partiellement glaçurées (to2a, to2c, to7b, to7j) ou non (to1d). Les récipients associés aux marques sont exclusivement des pichets, à col allongé (pichet 1-1) ou à lèvre marquée (pichet 10-2). Toujours situés au bas de la panse des vases, les tracés le sont plus particulièrement à la base ou de part et d'autre de l'anse. Le graffiti en forme de croix (AJ-743) est seul à être tracé directement sur l'anse.

La pratique des graffitis sur les céramiques est connue et bien documentée pour le bas Moyen Âge. Il s'agit souvent d'une marque pouvant avoir été laissée par l'utilisateur pour signifier sa propriété sur un vase. À l'hôpital de Jujon à Avignon, des pichets et des chopes portent de telles marques (Démians d'Archimbaud, Vallauri et Thiriot 1980 : 15). Au sein de ce corpus, l'anse gravée d'une croix est tout à fait comparable à ces graffitis de personnalisation où ce motif est récurrent (Ferri, Moine et Sabbionesi 2016 : 15-16). À Tours, cette pratique est connue par deux graffiti, situés sur des anses, découverts au monastère Saint-Julien où ils peuvent être datés à partir du dernier quart du 14e s. (Longelin 2017 : 82-84).

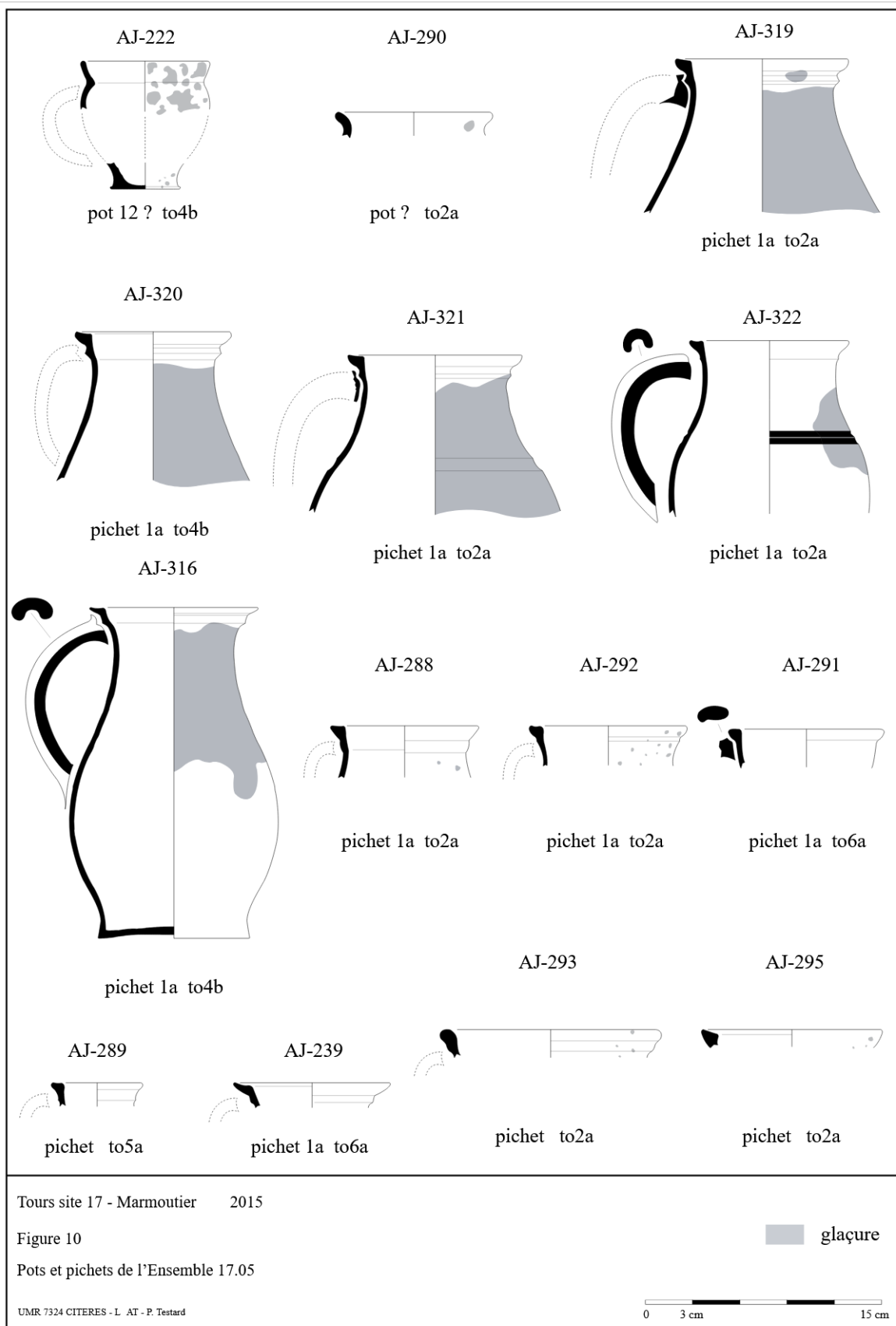
Dans le cas de la plupart des marques que portent les vases des latrines, en forme de Π, l'hypothèse d'une personnalisation ne saurait être retenue. En effet, c'est un même signe qui est répété sans distinction. Les marques ne sont pas non plus des indications de contenance, puisque les vases concernés peuvent être de volumes très différents et porter un même signe. En revanche, on peut imaginer que la communauté des moines ait commandé certains pichets, marqués avant cuisson, pour un usage réservé (à un espace, une fonction, un groupe...) et détourné ou réutilisé d'autres pichets en y gravant le même signe, sur pâte cuite. Dans cette hypothèse, l'inconnue reste la raison pour laquelle les moines auraient voulu distinguer un groupe de pichets. La fonction probable de pots de chambre lisible dans la composition de l'assemblage pourrait être un élément de réponse. Le marquage des récipients pourrait également être motivé par le fonctionnement même de l'hôtellerie, où se côtoient religieux, hôtes de marque et indigents, autant de groupes qui ne partageaient probablement pas la même vaisselle (Lorans, Marot et Simon 2015 : 17-18).

## CONCLUSION

---

L'étude de la céramique découverte à Marmoutier lors des campagnes 2016 et 2017 a permis l'identification de trois ensembles de céramiques datés de trois périodes différentes. L'ensemble 17.07 présente l'intérêt de documenter une période difficile à cerner du 5e s. à la première moitié du 6e s. On y trouve une grande part de céramique culinaire (pots 2-1, pots 2-4) fabriquée majoritairement dans des pâtes grossières micacées dont certaines font l'objet d'une nouvelle datation à la suite de l'étude (to17t, to17c, to17p). Ces céramiques à pâte grossière et micacée concentrent également une grande part des décors à la molette. Ces céramiques côtoient des vaisselles fines dont la tradition de fabrication est héritée de l'Antiquité telles que les DSP et les sigillées d'Argonne, dont la part dans l'assemblage est bien marquée. Cette vaisselle de qualité paraît être un bon marqueur du niveau social élevé du monastère si on le met en relation avec les quelques céramiques d'origine africaine ou orientales (Fig. 1) qui témoignent de sa bonne intégration aux réseaux d'échanges, à l'instar des sites du Château et de Saint-Julien à Tours, où ces productions ont également été identifiées. L'ensemble 17.08, dont la datation est établie entre la fin du 12e s. et le troisième quart du 13e s., permet de souligner la qualité de la vaisselle en usage au monastère à cette époque ainsi que de mettre en évidence un contraste fonctionnel fort avec l'ensemble 17.09, dont le dépôt est daté du début du 14e s. En effet, d'un assemblage mêlant pots de cuisson et vaisselle de table, on passe à un ensemble constitué presque exclusivement de pichets et tout à fait dépourvus de pots. La composition de cet assemblage présente un biais fonctionnel fort dont l'origine est difficile à déterminer. Il peut s'agir de vases détournés de leur fonction ou usages initiaux pour servir de pots de chambres, mais les fonctions d'accueil et peut-être de soin de l'hôtellerie peuvent également être mises en cause. Le marquage quasi systématique et sous un même signe de certains pichets ainsi que la présence de trois tasses polylobées inhabituelles en Touraine sont probablement des indices qui permettraient de caractériser cette spécialisation fonctionnelle de l'ensemble 17.09.

• *PLANCHES DE DESSIN PAR ENSEMBLE*





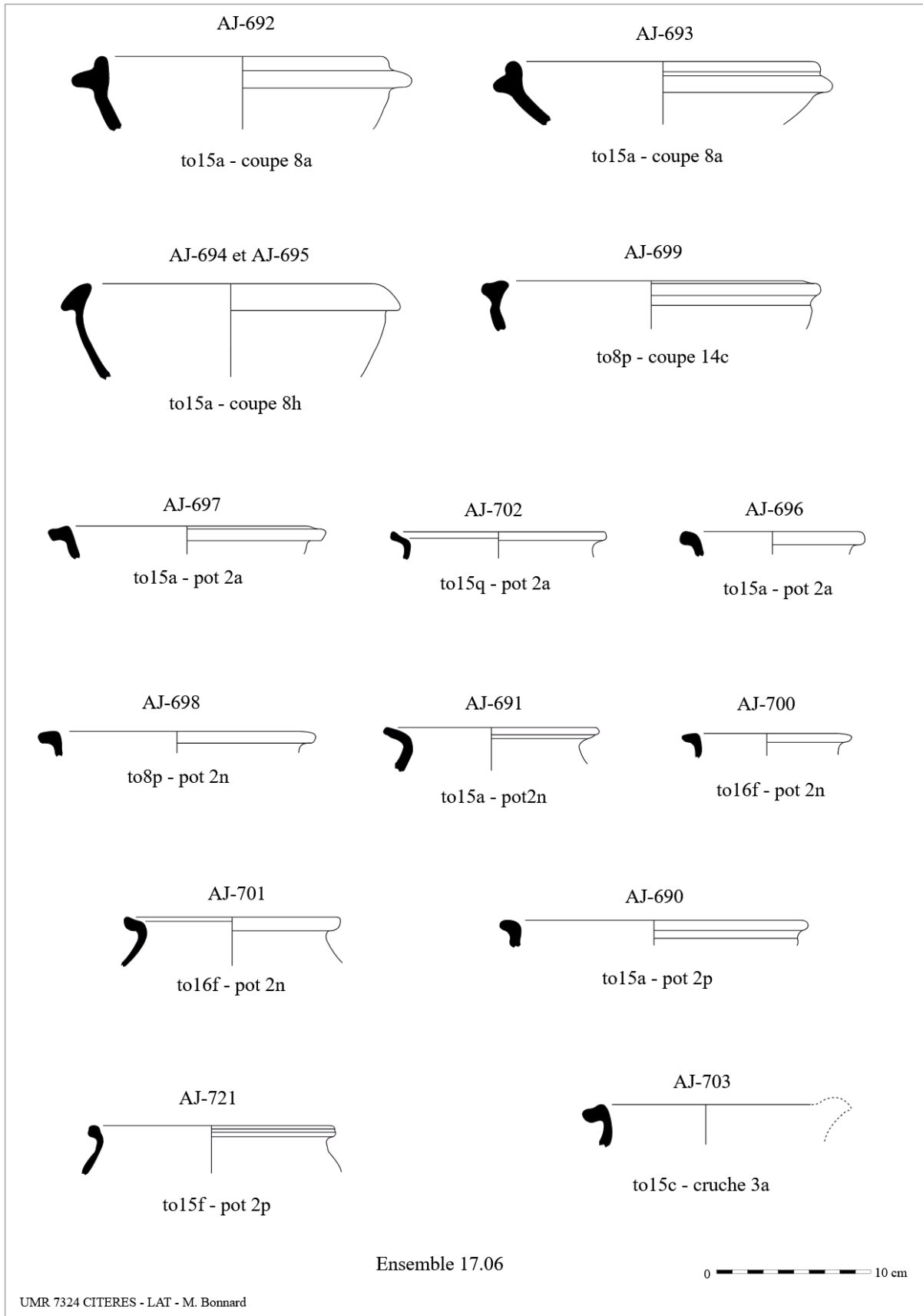


planche 17.06a

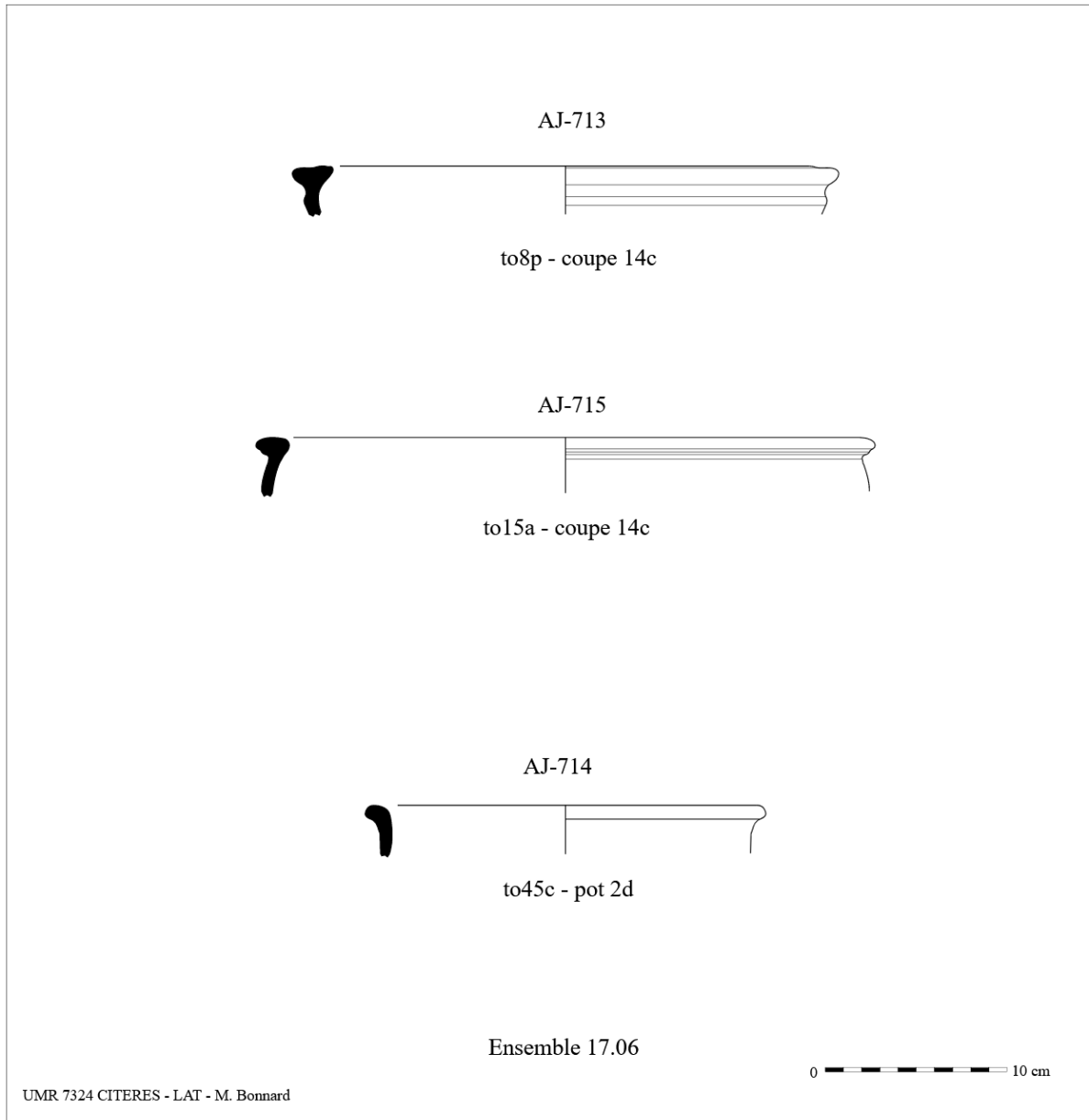
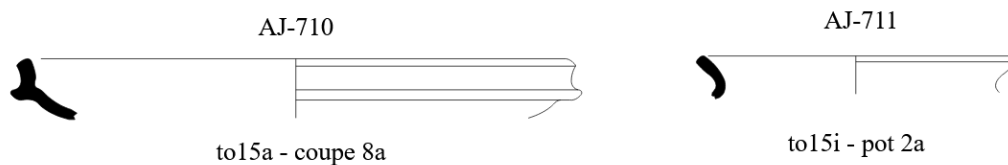
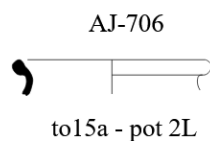


planche 17.06b

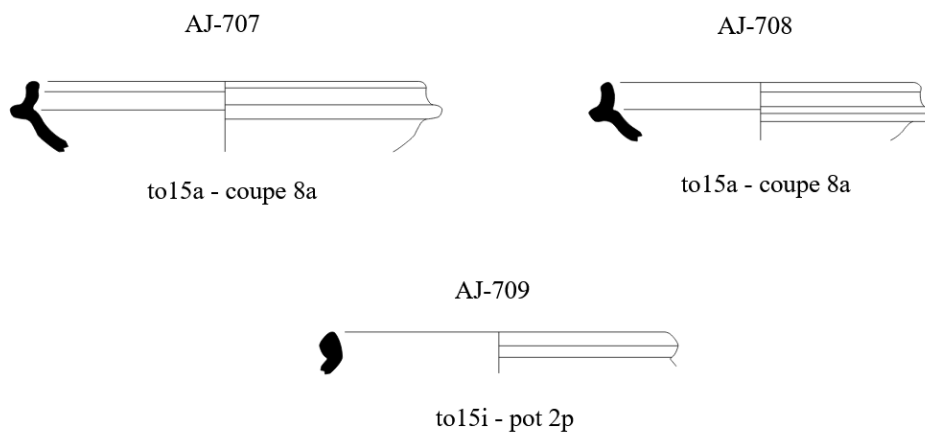
Agrégation 892



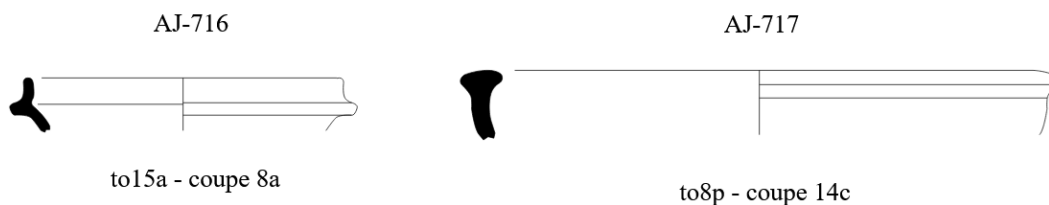
Agrégation 872



Agrégation 893



Agrégation 888



Ensemble 17.06

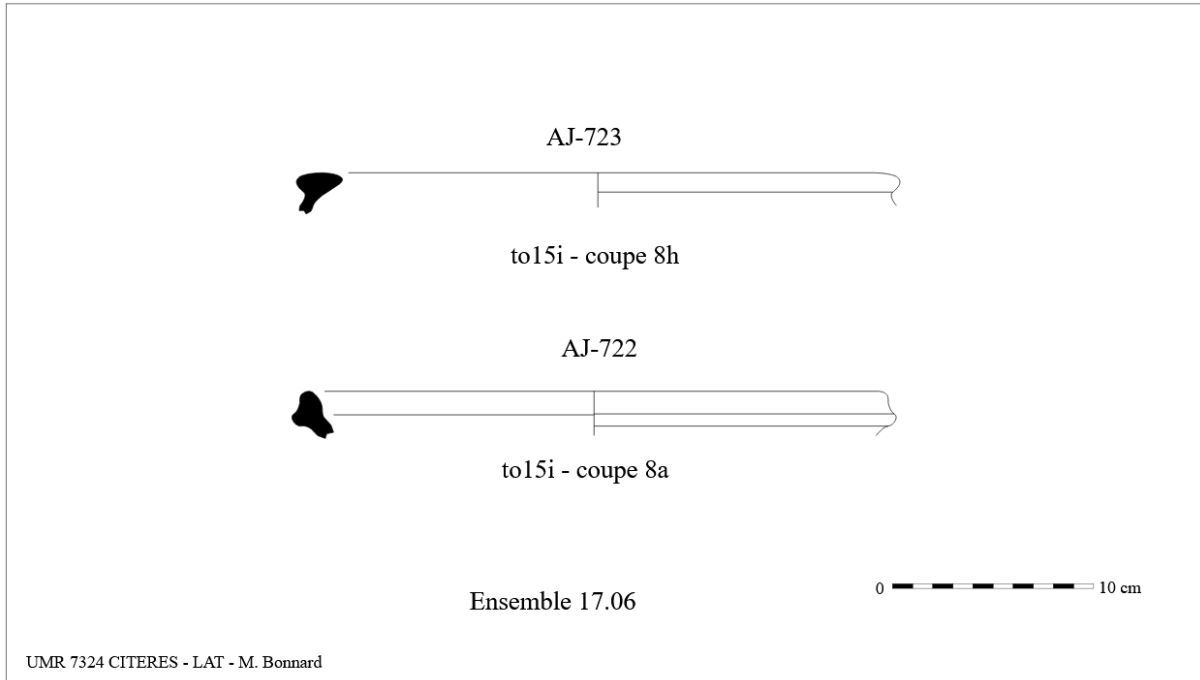
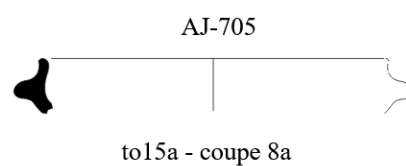
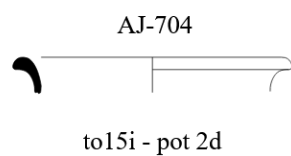
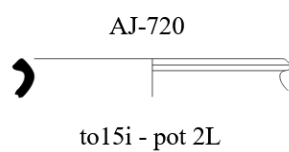
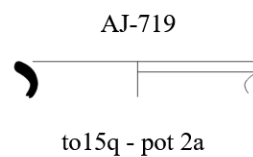
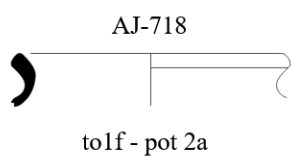


planche 17.06d

Agrégation 894



Agrégation 880



Ensemble 17.06



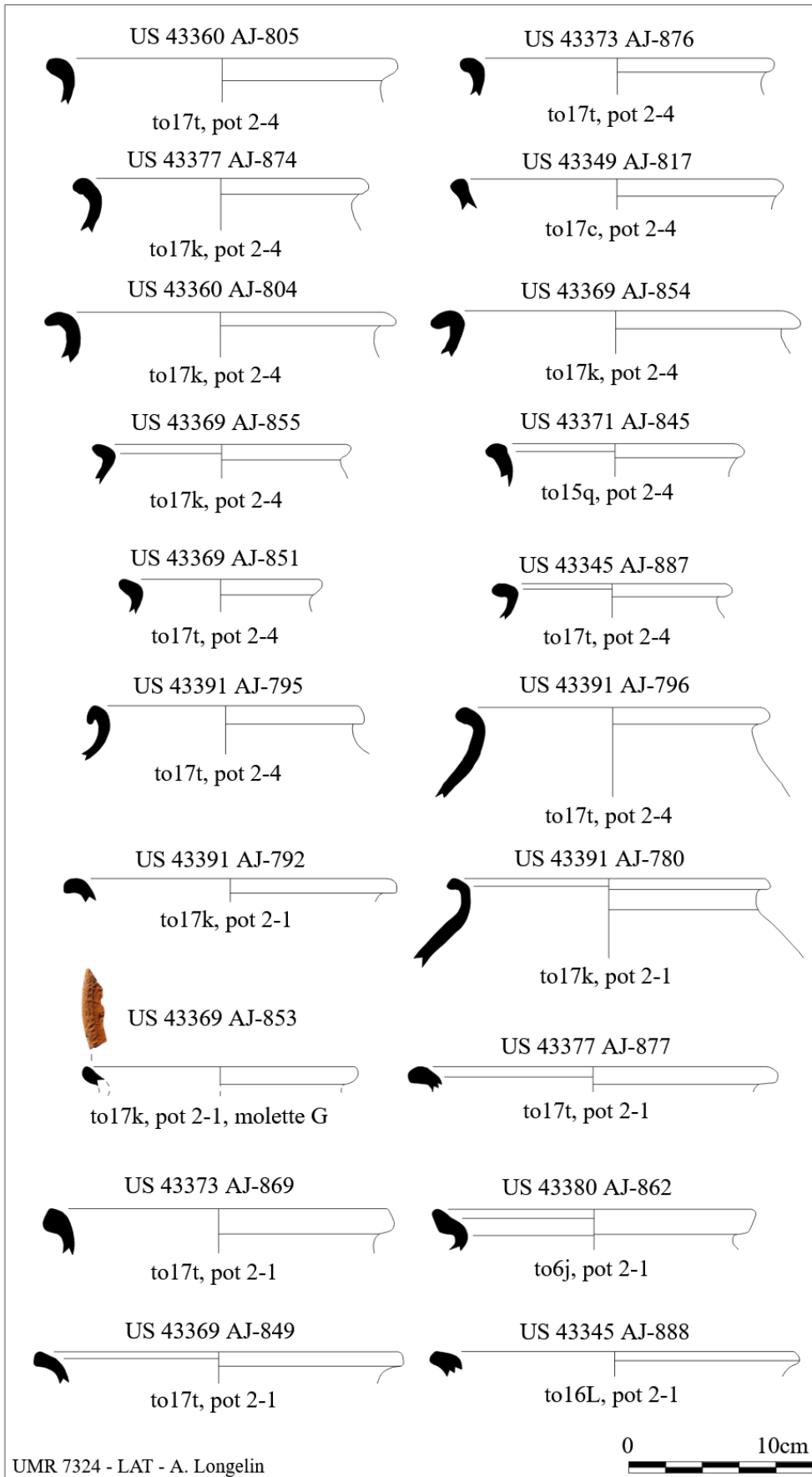


planche 17.07a

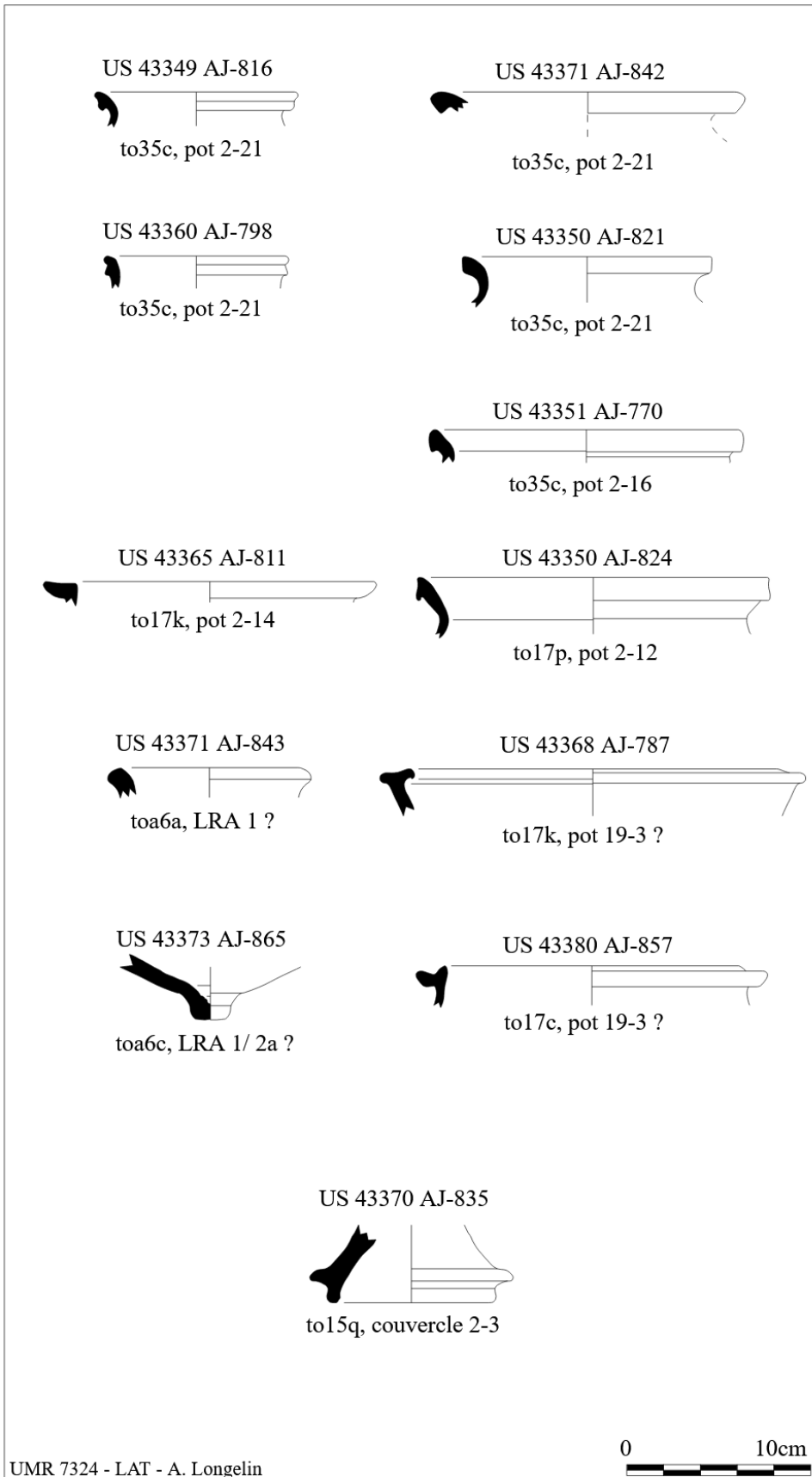


Planche 2 : Céramique de l'ensemble 17.07 : les formes fermées (suite)  
planche 17.07b

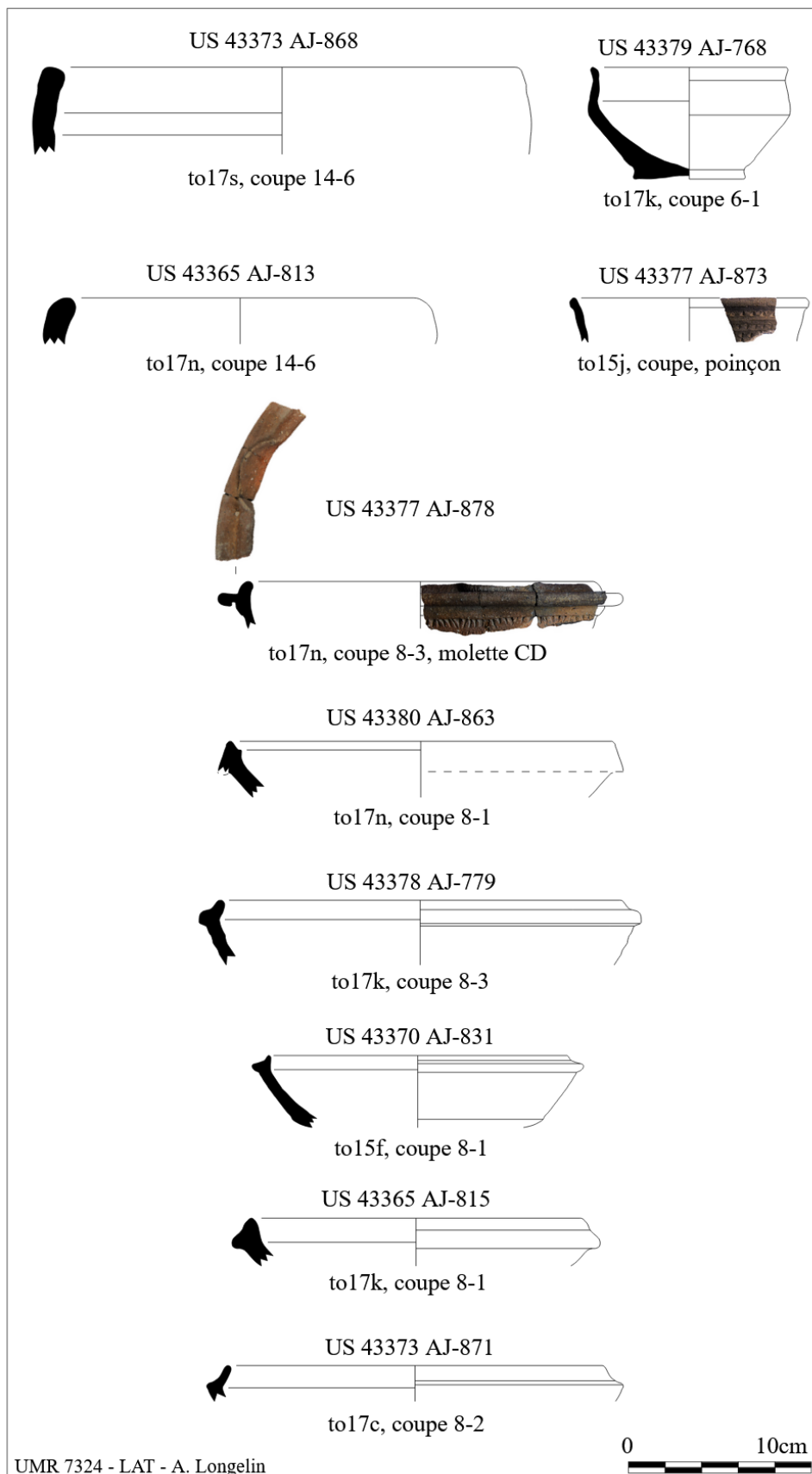


Planche 3 : Céramique de l'ensemble 17.07 : les formes ouvertes



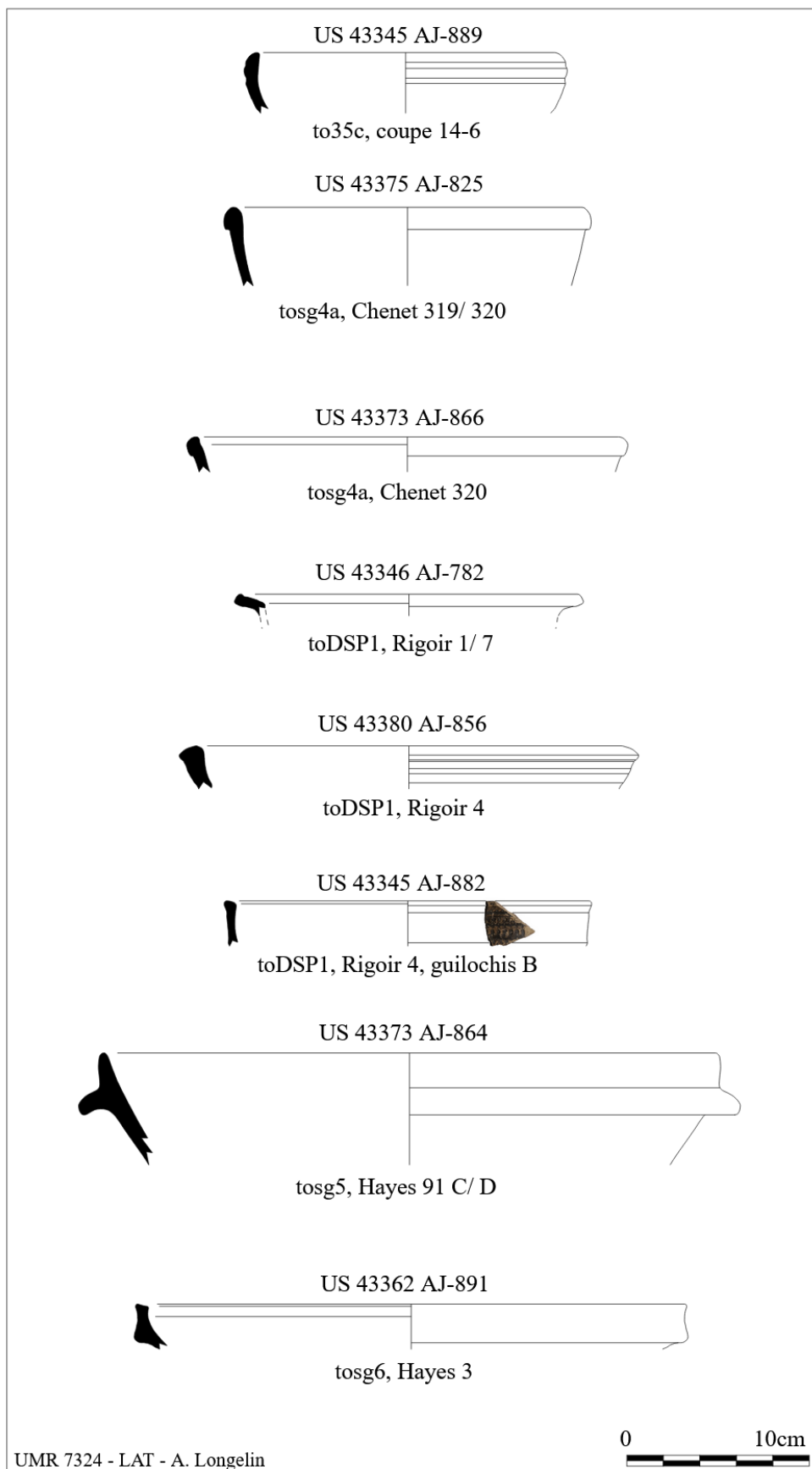


Planche 4 : Céramique de l'ensemble 17.07 : les formes ouvertes (suite)  
planche 17.07d

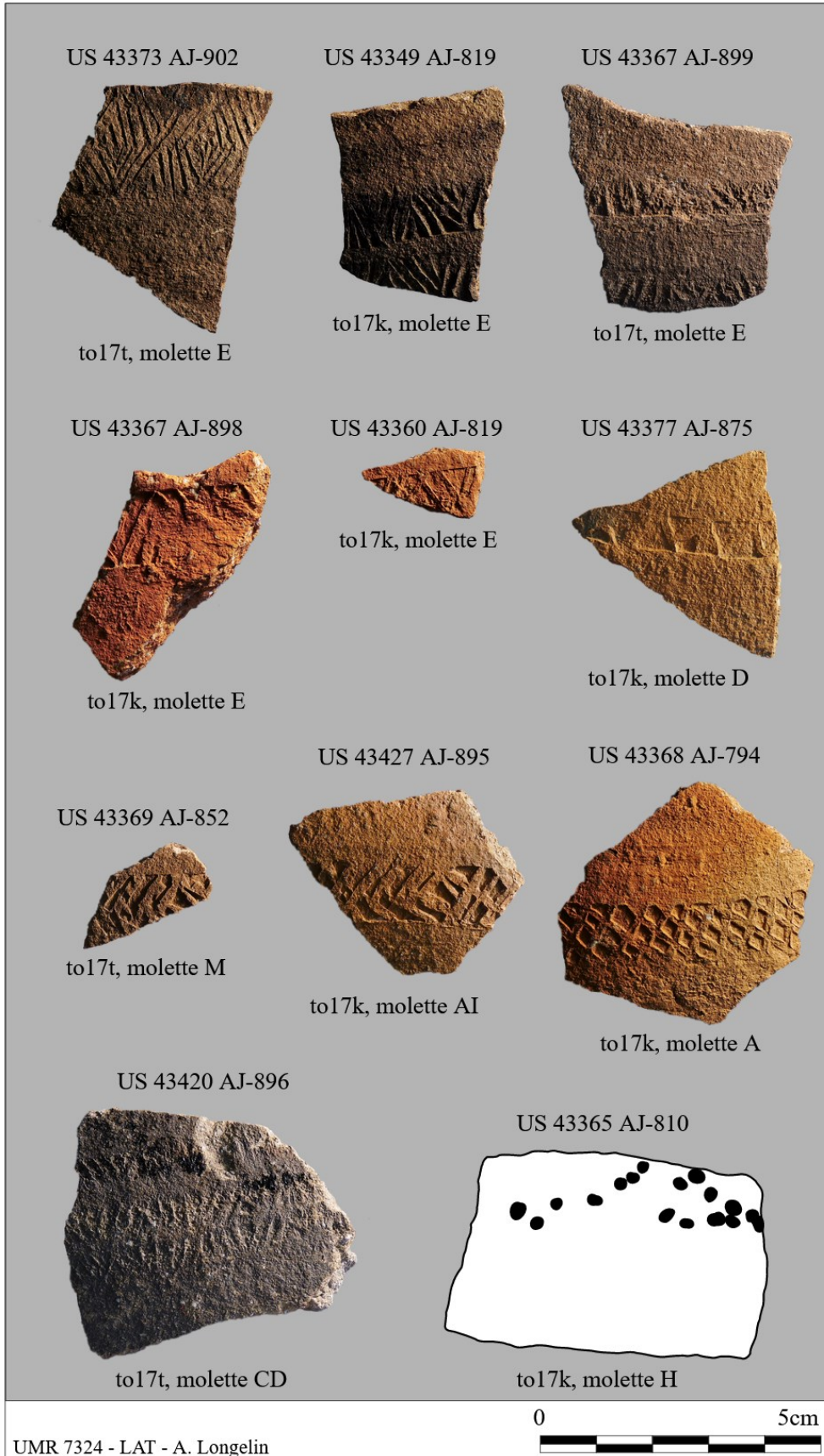


Planche 5 : Ensemble 17.07 : les décors à la molette

planche 17.07e

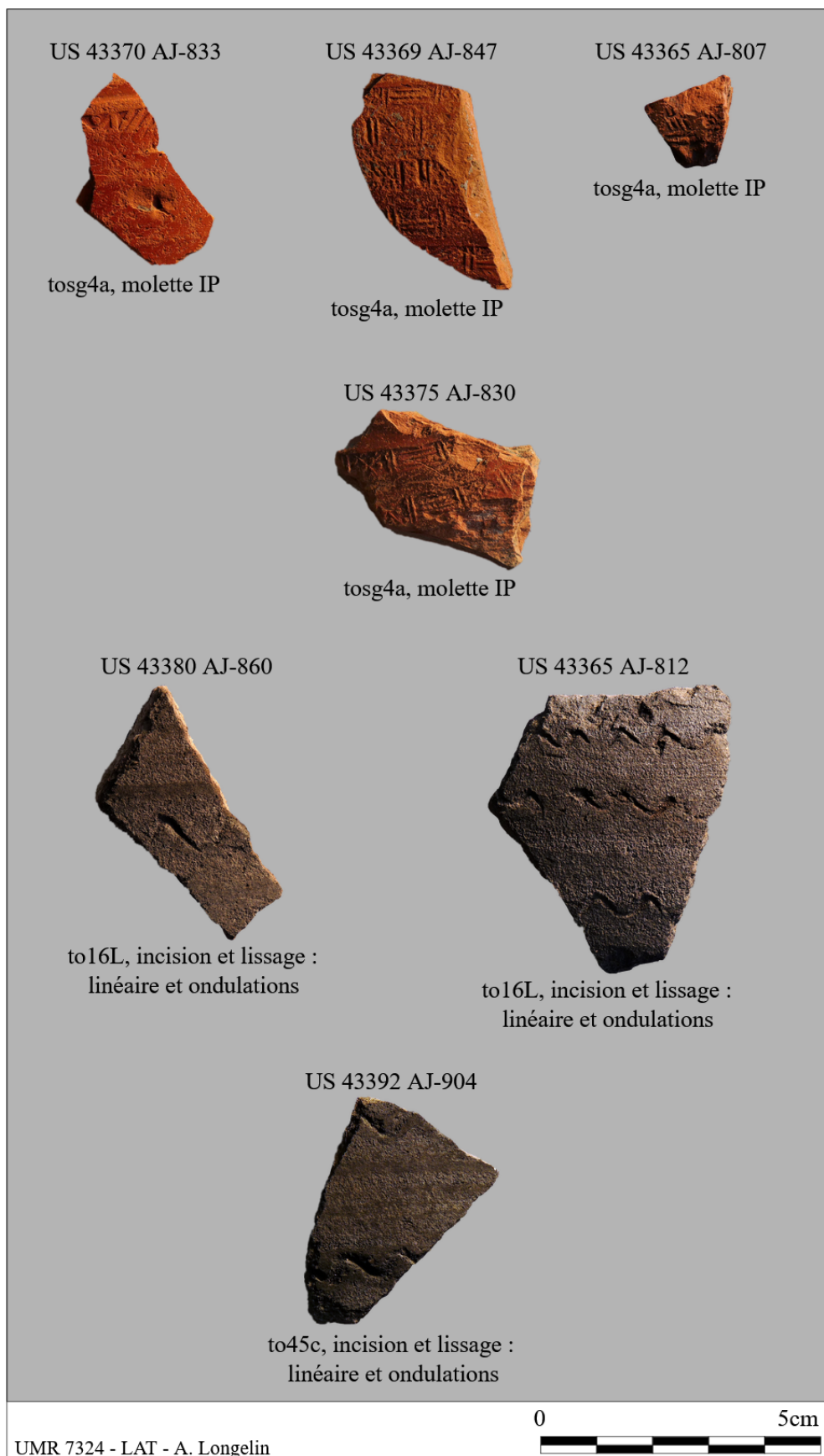


Planche 6 : Ensemble 17.07 : les décors à la molette (suite) et les décors incisés/lissés  
planche 17.07f

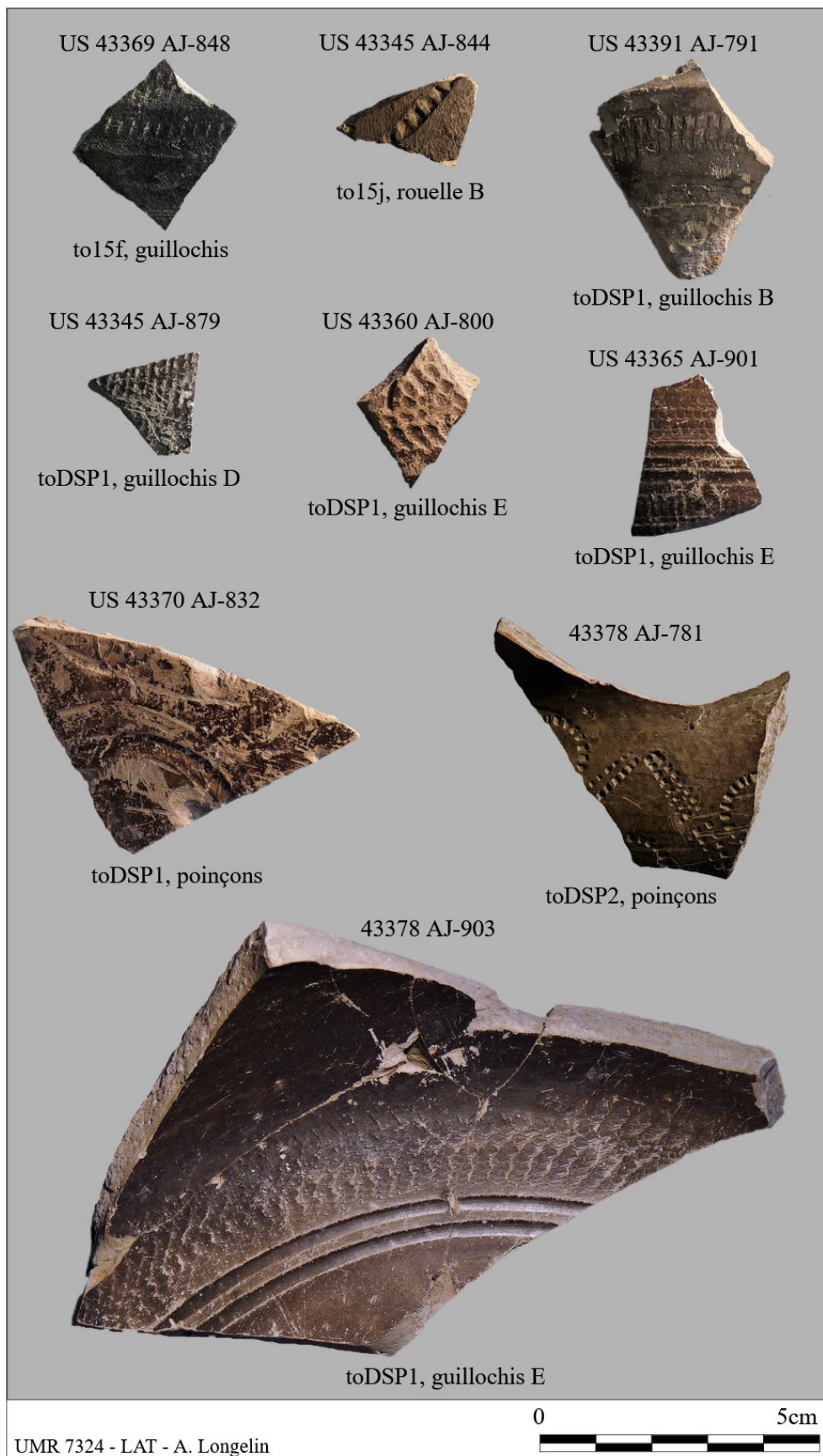


Planche 7 : Ensemble 17.07 : les décors de guillochis et de poinçons

planche 17.07g

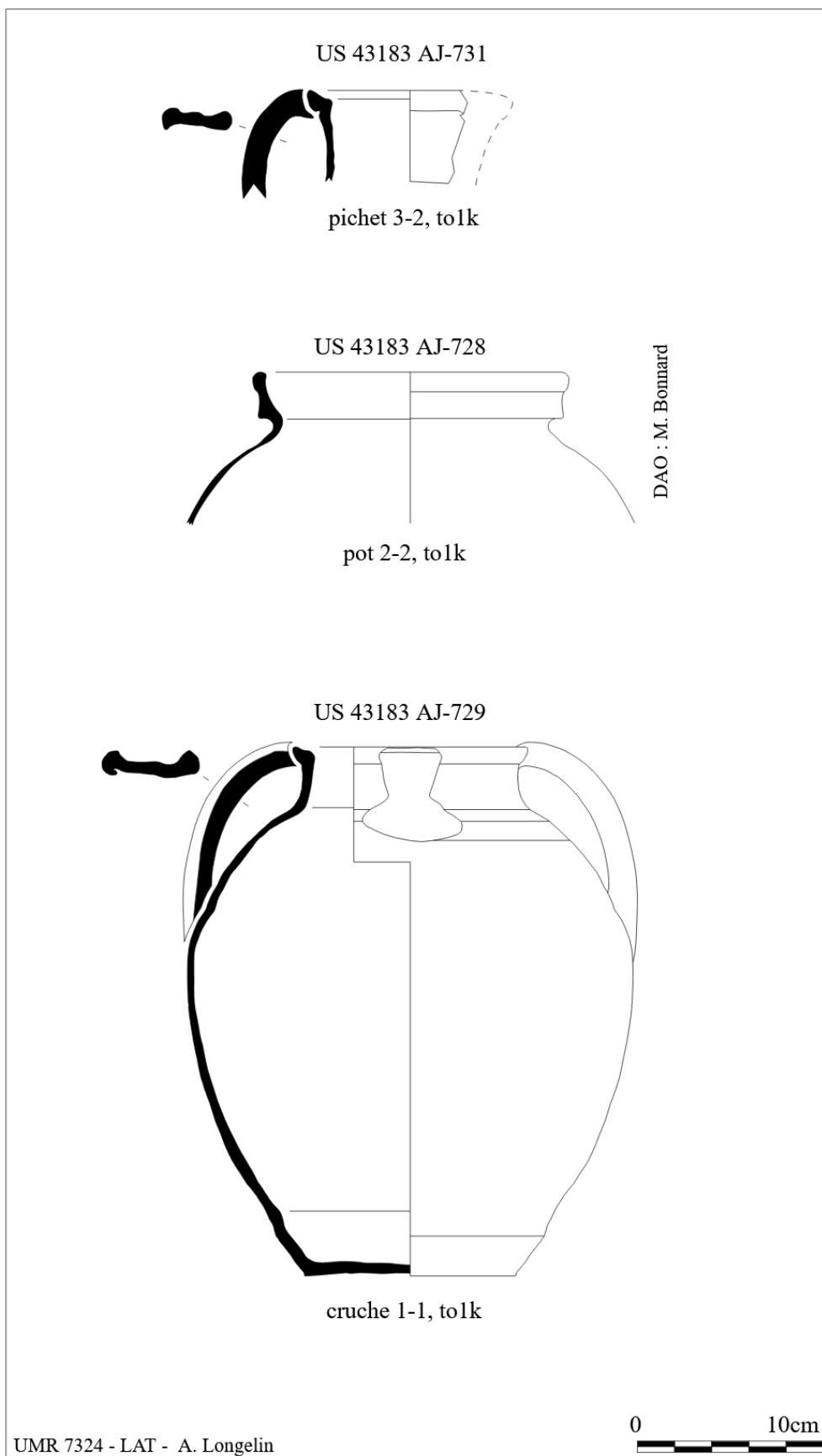


Planche 8 : Céramique de l'ensemble 17.08

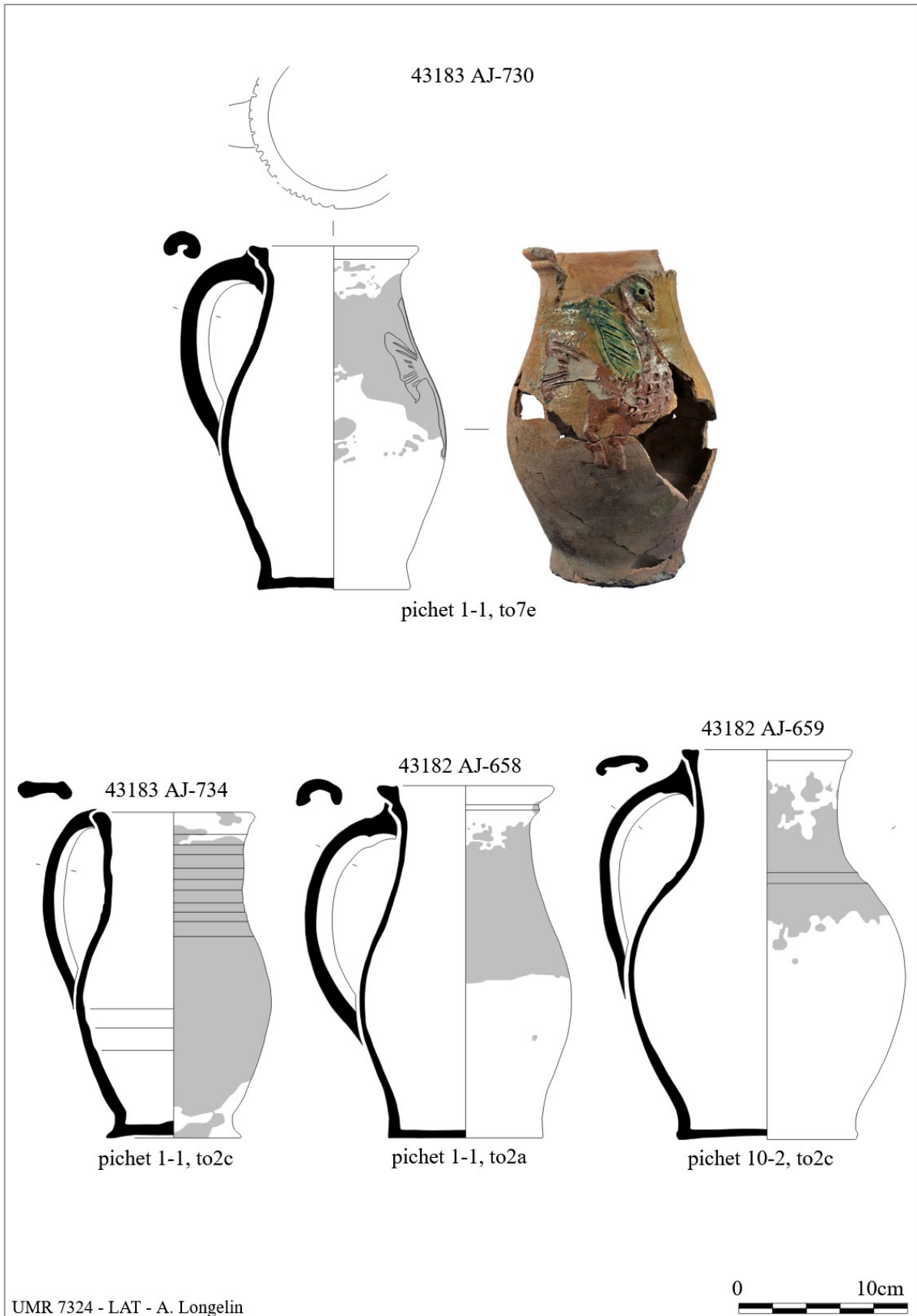


Planche 9 : Céramique de l'ensemble 17.09 : formes fermées

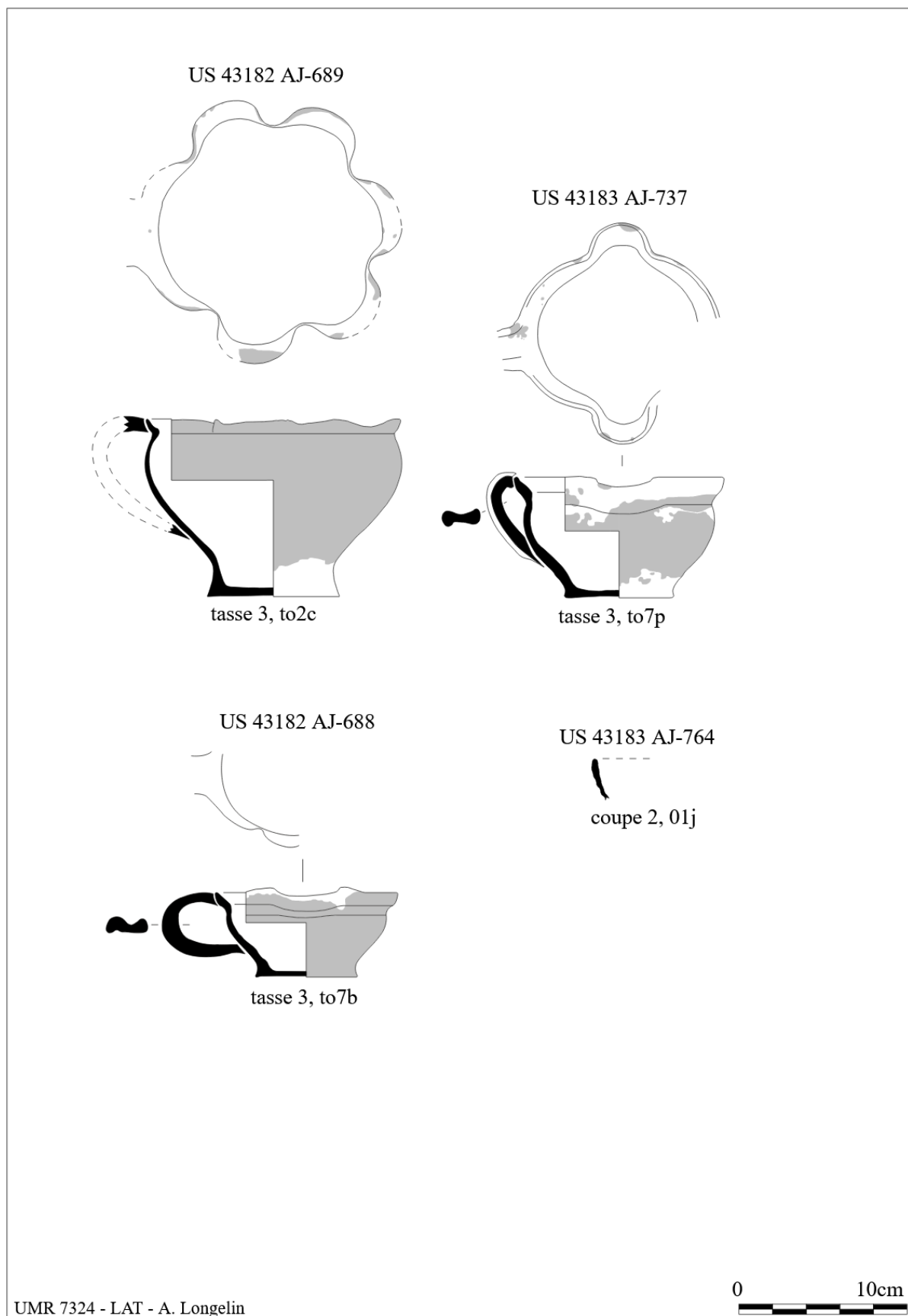


Planche 10 : Céramique de l'ensemble 17.09 : les formes ouvertes  
planche 17.09b

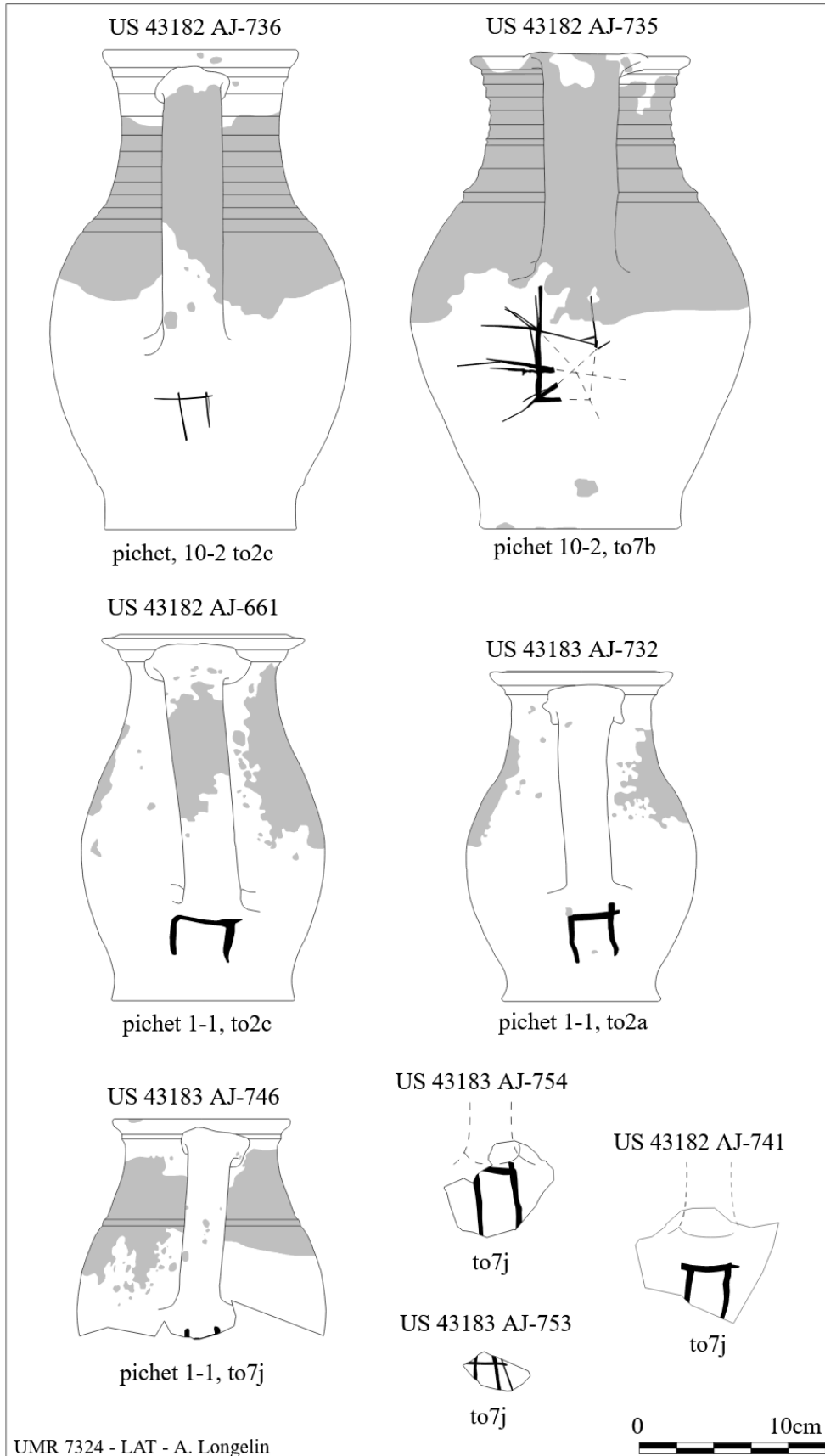


Planche 11 : Ensemble 17.09 : Récipients marqués avant cuisson (dessin en forme de II)

planche 17.09c



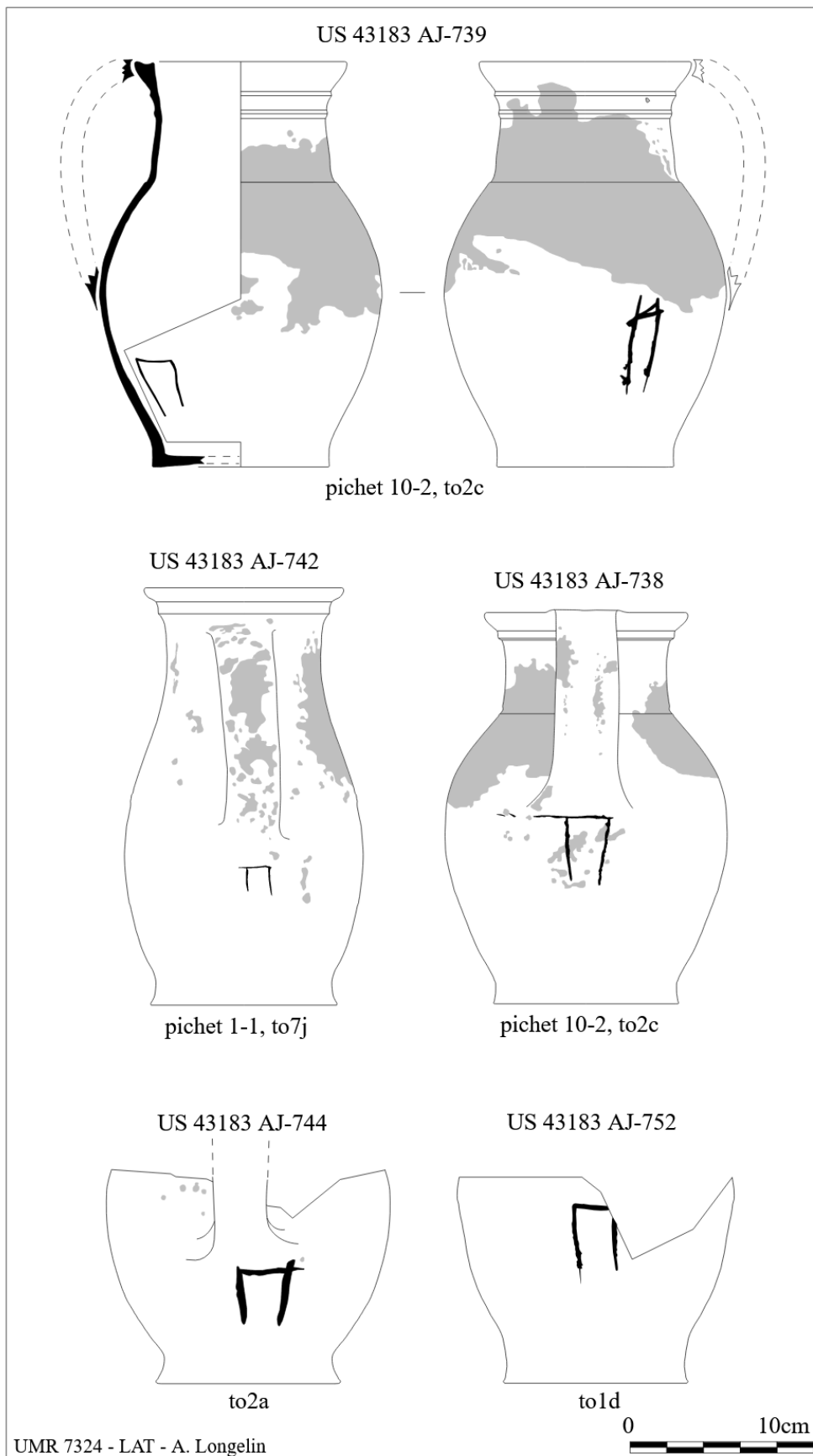


Planche 12 : Ensemble 17.09 : Récipients marqués après cuisson (graffiti) : dessins de type II  
planche 17.09d

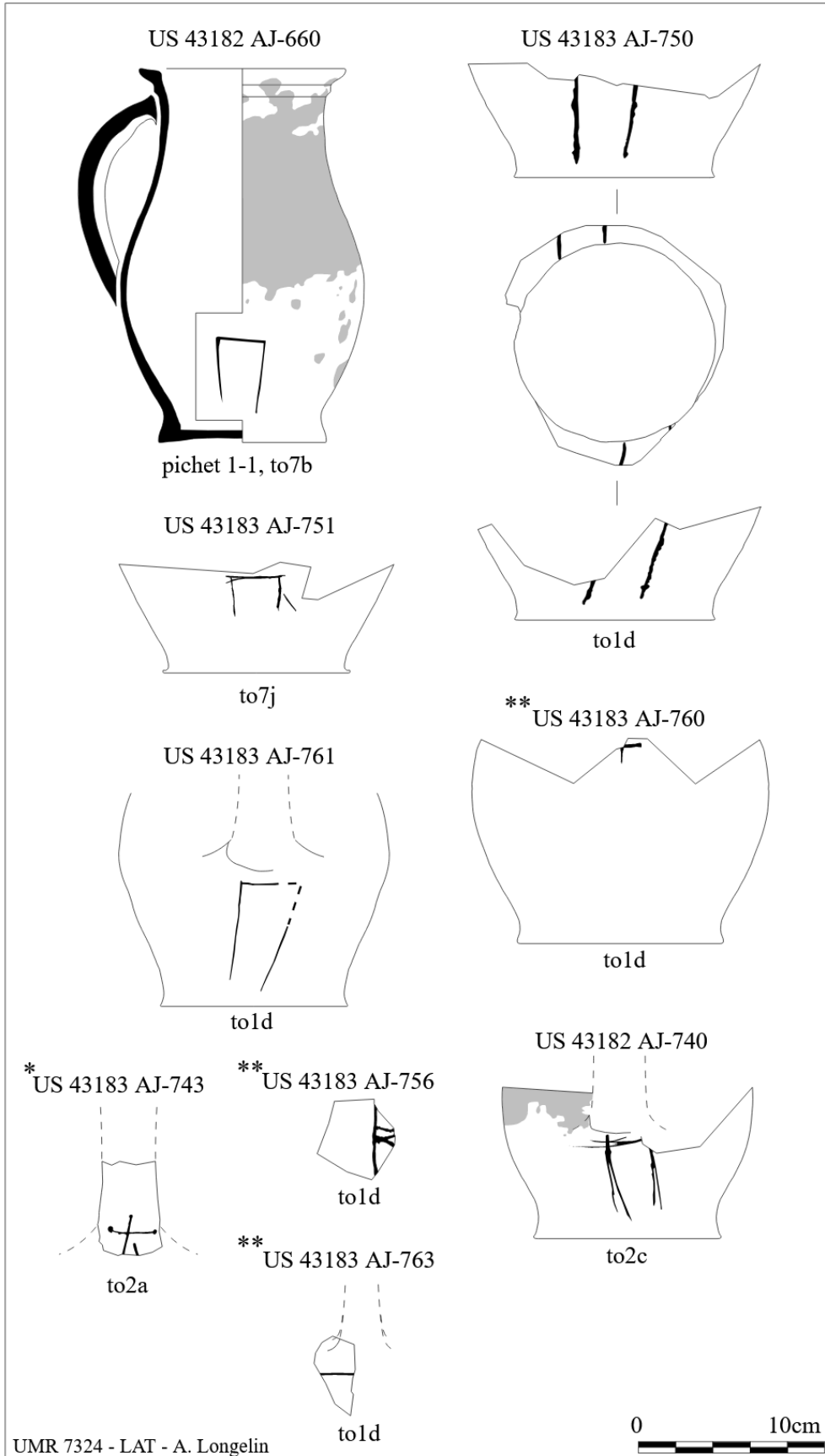


Planche 13 : Ensemble 17.09 : Récipients marqués après cuisson (suite) :

planche 17.09e

• *REFERENCES UTILES*

---

**Alexandre-Bidon 2013**

Alexandre-Bidon D. – *Dans l'atelier de l'apothicaire : Histoire et archéologie des pots de pharmacie XIIIe-XVIe siècle*, A. et J. Picard, Paris, 336 p.

**Bonifay, Raynaud, Berthault et al. 2007**

Bonifay M., Raynaud C., Berthault F. et al. – Échanges et consommation, dossier : Antiquité tardive, haut Moyen Âge et premiers temps chrétiens en Gaule méridionale. Seconde partie : monde rural, échanges et consommation, *Gallia*, 64 : 93-161.

**Démians d'Archimbaud, Vallauri et Thiriot 1980**

Démians d'Archimbaud G., Vallauri L. et Thiriot J. – *Céramiques d'Avignon : Les fouilles de l'Hôtel de Brion et leur matériel*, *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 7e série, Académie de Vaucluse, Avignon, 188 p.

**Ferri, Moine et Sabbionesi 2016**

Ferri M., Moine C. et Sabbionesi L. – The sound of silence, scratched marks on late medieval and early modern pottery from nunneries : practice and significance, in : Ferri M., Moine C. et Sabbionesi L. (dir.), *In & Around : Ceramiche e comunità, Secondo convegno tematico dell' AIECM3 (Faenza, Museo Internazionale delle Ceramiche, 17-19 aprile 2015)*, All'Insegna del Giglio, Sesto Fiorentino : 15-23.

**Galinié, Husi, Motteau et al. 2014**

Galinié H., Husi P., Motteau J. et al. – *Des Thermes de l'Est de Caesarodunum au Château de Tours. Le site 3*, Recherches sur Tours 9, 50e supplément à la *Revue Archéologique du Centre de la France*, FERACF, Tours, 180 pages + [\[partie électronique\]](#)

**Husi 2003a**

Husi P. (dir.) – *La céramique médiévale et moderne du Centre-Ouest de la France (11e-17e s.). Chrono-typologie de la céramique et approvisionnement de la vallée de la Loire moyenne*, 20e supplément à la *Revue Archéologique du Centre de la France*, FERACF, Tours, 1 cédérom, 110 p. [\[En ligne\]](#).

**Husi 2013a**

Husi P. (dir.) – *La céramique du haut Moyen Âge dans le Centre-Ouest de la France : de la chrono-typologie aux aires culturelles*, 49e supplément à la *Revue Archéologique du Centre de la France*, ARCHEA, FERACF, Tours, 1 cédérom, 268 p. [\[En ligne\]](#).

**Longelin 2017**

Longelin A. – La céramique médiévale et moderne (13e-18e siècles) du site Saint-Julien, à Tours (site 16) : étude des contextes archéologiques en relation avec l'infirmerie de l'Abbaye, mémoire de Master 2, Université François-Rabelais, Tours, 108 p.

**Lorans et Creissen 2016**

Lorans É. et Creissen T. (dir.) – Le site de l'Abbaye de Marmoutier (Tours, Indre-et-Loire), Rapport 2016, CITERES-LAT, Tours, 2 vol. dactyl.

**Lorans, Marot et Simon 2015**

Lorans É., Marot E. et Simon G. – Marmoutier (Tours) : de l'hôtellerie médiévale à la maison du Grand Prieur, *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre*|BUCEMA, hors série n°8 [\[En ligne\]](#).

**Piéri 1998**

Piéri D. – Les importations d'amphores orientales en Gaule Méridionale durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge (IVe-VIIe siècles après J.-C.), typologie, chronologie et contenu, in : *SFECAG, Actes du Congrès d'Istres*, Marseille : 97-105.